

L'instituteur et ses moyens de perfectionnement

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **11 (1882)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'un des plus savants d'entre eux, assure avoir été tellement transporté par lui que ses enseignements lui arrachaient très souvent des larmes et qu'il ne se séparait de son maître que par un violent effort. Le mode d'enseignement de Socrate a encore plus de valeur pour nous que ses principes philosophiques. Son mérite pédagogique consiste principalement dans ce don si rare de pénétrer jusque dans les replis les plus profonds du cœur humain, pour y découvrir les pensées les plus intimes et en arracher toutes les fibres de la présomption et de l'amour-propre, pour forcer en quelque sorte l'homme à reconnaître sa propre faiblesse et ses vices, mais aussi à provoquer en lui un désir ardent de connaître la sagesse et de pratiquer la vertu.

Nous n'omettons pas de dire que Socrate excluait les femmes de son enseignement, parce qu'il ne leur reconnaissait point la réflexion et la force, ainsi que la présence d'esprit soutenue et tranquille qu'il exigeait de ceux qui désiraient profiter de ses leçons.

Si Socrate regardait la musique comme un point essentiel de toute formation, il n'en était pas de même des mathématiques et des sciences naturelles qui occupaient un rang inférieur et n'entraient pas dans son plan, parce que selon lui ces branches n'avaient que peu de rapport avec la vie pratique, parce que, disait-il, elles attirent nos regards plutôt en bas qu'en haut, et occupent plus nos sens qu'elles ne nous rapprochent de la divinité et de la vertu.

(A suivre.)



L'instituteur et ses moyens de perfectionnement.

Travaillez toujours à mieux faire : A force de chercher on finit par trouver ce qui est bon. Cette parole de Fénelon trace à l'instituteur une règle de conduite dont il ne se départira jamais, s'il est ami du véritable progrès et soucieux de bien remplir les devoirs de sa charge.

Nous signalerons ici quelques-uns des moyens, dont dispose l'instituteur pour se perfectionner dans son état.

I. *Etude en particulier.* — On peut tracer ainsi le cadre des études de l'instituteur :

1. L'étude de toutes les matières de l'enseignement ; 2. l'étude des matières étrangères au programme ; 3. l'étude de la pédagogie et de la méthodologie ; 4. lecture d'une bonne revue pédagogique et méthodologique ; 5. préparation soignée des leçons et des devoirs de conférences ; 6. étude pratique de l'enfant.

II. *Les conférences.* — Les conférences ont pour objet tout ce qui peut concerner les progrès de l'enseignement primaire, et

spécialement l'examen des méthodes et des livres employés dans les écoles. — Ces réunions sont utiles pour tous, mais plus particulièrement pour le jeune instituteur, qui y trouve dans l'expérience et le savoir faire de ses collègues plus âgés, aussi bien que dans les conseils et les avis de ses supérieurs, des lumières qui l'éclairent dans la direction à donner à son école, dans le choix des méthodes et procédés d'enseignement, ainsi que dans l'art si difficile de distribuer convenablement son temps, les leçons et les exercices entre les trois ou quatre divisions d'une même école. Pour tous, les conférences sont un stimulant qui aide à mieux faire : témoin des succès d'un praticien intelligent et expérimenté, de la bonne tenue de sa classe, des progrès de ses élèves, tout instituteur, désireux de se perfectionner dans son état, sera naturellement amené à faire un retour sur lui-même et sur son école ; et, si l'orgueil ne l'aveugle point, il découvrira peut-être bien des défauts dans sa conduite et dans son enseignement : ici, des abus à corriger ; là, des réformes à opérer ; ailleurs, des procédés surannés à remplacer par de meilleurs. Ainsi, les conférences entretiennent la flamme du zèle, préviennent la commode, mais dangereuse routine, et contribuent puissamment au progrès de l'enseignement.

Ajoutons, pour terminer, que les conférences servent à donner à l'enseignement son caractère d'unité, et à resserrer les liens de confraternité, qui doivent unir des hommes dévoués à la même œuvre.

Pour que les conférences produisent ces heureux fruits les règles suivantes doivent être observées :

1° Préparation consciencieuse : *a* des devoirs de conférences ; *b* des leçons et des exercices portés au programme.

2° Assister à la conférence avec le désir d'en profiter, se rendre compte des méthodes et des procédés suivis, les apprécier, les comparer à ceux qu'on emploie soi-même.

3° Prendre part, dans un bon esprit, à la discussion des leçons et des exercices.

4° Soumettre ses doutes à ses supérieurs ou à ses collègues.

5° Être docile aux conseils et aux avis de l'Inspection.

9° Être plein de bienveillance et de cordialité envers ses collègues.

7° Au retour de la conférence, consigner dans un cahier *ad hoc* tous les enseignements recueillis à la conférence : avis, conseils, observations, etc. ; les mettre en pratique.

III. *La visite des écoles de ses collègues.* — L'instituteur aura parfois l'occasion de visiter l'école de l'un ou de l'autre collègue. Il ne manquera pas d'en profiter, surtout si cette école est justement renommée pour sa bonne tenue et ses succès.

Outre le charme qui s'attache à ces visites, l'instituteur y trouvera plusieurs des avantages que nous avons développés en parlant des conférences.

IV. *Réunions d'instituteurs.* — On comprend tout le fruit à

retirer de ces réunions formées entre quelques instituteurs voisins.

Elles se tiendraient à jour fixe, le premier jour^{er} de congé du mois, par exemple, tantôt chez l'un tantôt chez l'autre. Elles auraient pour objet des questions d'enseignement et l'élaboration des devoirs de conférences. Au reste, le programme de chaque réunion serait déterminé d'avance, et chacun apporterait à la solution des questions proposées, le tribut de ses réflexions, de ses études, de ses lumières et de ses essais.

V. *Mettre à profit ses expériences journalières.* — L'école est le théâtre du zèle et de l'activité de l'instituteur. C'est là qu'il vit de sa véritable vie et qu'il déploie toute l'énergie de ses facultés ; c'est là que, par une expérience quotidienne, il apprend à connaître pratiquement l'intelligence humaine et en particulier celle de l'enfant ; c'est là enfin, qu'au contact de son intelligence et de celle de l'élève aux prises avec quelques difficultés, jaillissent parfois, souvent même, des idées soudaines et lumineuses, de ces aperçus ingénieux, de ces remarques fécondes, qui sont tout une révélation pour un esprit observateur. Chaque jour, on peut le dire, apporte à l'instituteur son contingent d'idées nouvelles, de connaissances pratiques. Laissera-t-il se perdre ces richesses pédagogiques et méthodologiques ? Ne se fera-t-il pas un devoir et un bonheur de les conserver avec soin, en consignait dans son cahier de préparation des leçons, les résultats de ses observations ? Tous ces trésors intellectuels, jour par jour recueillis, formeraient, à la fin d'une année, une mine précieuse et abondante, où l'instituteur irait puiser avec autant de jouissance que de profit.

(*L'École catholique.*)¹

BIBLIOGRAPHIE

I

Lectures pratiques destinées aux élèves des cours élémentaires,
par G. JOST et V. HUMBERT. Prix : 90 cent. Paris Hachette.

La marche suivie dans cet ouvrage est celle que l'on préconise en Allemagne pour les livres de ce genre : orientation, corps humain, vêtement, aliments, boissons, l'école, nos maisons, autour de la maison. Cette marche sera continuée par le second livre qui paraîtra sous peu, nous annoncent les éditeurs, et dont nous parlerons.

L'auteur a compris que l'élève devait emporter de l'école, un certain bagage de notions pratiques, un ensemble de facultés exercées, un esprit juste, un cœur droit, en un mot, « une tête plutôt bien faite que bien pleine, » comme disait Montaigne.

¹ Excellente revue pédagogique de Belgique paraissant 2 fois par mois à Bruxelles, Montagne-aux-Herbes-potagères, 10. Abonnement annuel : 6 fr.